

Philippe BEAGUE, Président de la Fondation Française DOLTO¹

Photos: François TEFNIN



✓ Comment devient-on Président de la Fondation DOLTO?

Philippe BEAGUE: Je suis psychologue et psychanalyste. J'ai travaillé 17 ans dans un centre de santé mentale. Au départ, je travaillais avec des adultes, mais je me suis progressivement intéressé à la prévention. Il me semblait qu'il fallait prendre les choses avant qu'un enfant ne soit en décrochage scolaire ou qu'un adolescent ne soit en difficulté de vie. On se rend compte que les choses commencent très tôt et parfois, de façon invisible pour les parents. Un peu comme Françoise DOLTO, j'ai souhaité que ce que j'observais ne reste pas dans un cénacle de psychanalystes.

✓ Comment vous êtes-vous inspiré du travail de Françoise DOLTO?

PhB: Françoise DOLTO avait lancé *La Maison Verte*² à Paris. Il s'agit d'un lieu d'accueil et de rencontre pour les parents et les enfants. On n'y effectue pas un travail thérapeutique, mais plutôt d'écoute et d'accompagnement. Il est important de pouvoir dire aux enfants la vérité sur ce qui les concerne et de les aider à se décaler par rapport à ce qui les angoisse. Il ne faut pas seulement accueillir l'enfant mais aussi les

parents et les soutenir dans leur travail de parents, souvent démunis. Suite à l'expérience de la *Maison Ouverte* à Bruxelles, un des buts de la Fondation était de soutenir la création d'autres lieux de ce type.

✓ Votre travail s'est étendu aux professionnels...

PhB: Oui, nous avons été amenés à faire de la formation continue pour des puéricultrices en crèches, des institutrices maternelles, des accueillantes à domicile, des accueillants extra-scolaires... Ces professionnels ont besoin de formation à la relation, à l'écoute de l'enfant, au soutien à la parentalité. Être puéricultrice, par exemple, est un métier à haute responsabilité. Nous avons eu de plus en plus de demandes d'aide à la réflexion, notamment sur l'identité professionnelle. Il est important que les professionnels soient un peu au clair avec les raisons qui les ont poussés à choisir leur métier.

✓ Vous effectuez aussi un travail de vulgarisation...

PhB: Comme Françoise DOLTO³, il nous a semblé utile d'être présents dans l'espace public. Nous intervenons à la radio ou dans la presse, nous faisons des conférences, des colloques... Il s'agit pour nous d'expliquer que les enfants ont une sensibilité, un inconscient, un imaginaire qui appartient à chacun d'eux selon son histoire. Un enfant est sensible à ce que vivent ses parents. Il perçoit un malaise et n'arrivant pas à le mettre en mots, il le dit à sa façon à lui: par la colère, l'éneurésie, l'insomnie... Mais si un enfant va mal, c'est d'abord avec les parents qu'il faut parler. Si le parent peut expliquer à l'enfant ce qui ne va pas, les choses peuvent bouger assez rapidement. On peut ainsi "décaler" l'enfant en lui disant, par exemple, que des choses ne le concernent pas: qu'il n'a pas besoin de réveiller sa mère dix fois par nuit pour lui dire qu'il vit, parce qu'il a entendu ses parents s'inquiéter de la mort subite des nourrissons, ou qu'il n'est pas la cause de leur divorce...

✓ Quelles sont vos interventions vis-à-vis des enseignants?

PhB: Aujourd'hui, les enseignants représentent une corporation en difficulté. Ils sont pourtant un pilier dans la société. Les deux piliers qui font qu'une société tient debout sont la famille et l'école, puisqu'elles aident les enfants à grandir. Or, les enseignants ne sont pas suffisamment préparés à

l'approche de l'enfant en tant que personne. L'enfant a besoin de sens dans sa vie, un sens qui est essentiellement relationnel: sentir qu'il a une place dans sa famille, dans sa classe. Il a besoin d'être considéré comme un sujet. À l'école, les journées pédagogiques centrées sur la pédagogie sont sans doute indispensables pour pouvoir enseigner et aider les enfants à apprendre, mais les enfants ne sont pas qu'un cerveau; ils arrivent avec toute leur personnalité. Si on n'en tient pas compte, les enfants décrochent et on réagit souvent en ajoutant une couche au niveau pédagogique alors que la réponse est ailleurs. Les enseignants que nous rencontrons nous disent: "Je ne suis pas psy!". Effectivement, ils ont à garder une place d'enseignant. Notre but n'est pas de les faire changer de métier mais il faut que, comme enseignants, ils puissent aider des parents en ayant des moments de parole avec eux qui permettent de construire une alliance éducative: éviter de se rejeter la balle dans un jeu de ping-pong. Les parents doivent se sentir admis dans l'école, sans prendre la place des enseignants mais en ayant un mot à dire sur l'éducation, dans le respect de la personne et de la fonction de l'enseignant.

✓ **Quelles sont les personnes qui ont joué un rôle important dans votre parcours, outre Françoise DOLTO, bien sûr?**

PhB: FREUD, qui fut le premier à oser écouter vraiment quelqu'un sans avoir sur lui un projet éducatif. Être psychanalyste, c'est accepter de ne pas avoir la maîtrise des choses; c'est aider quelqu'un à trouver sa voie, sa voix, son sens à vivre. Je pense aussi à tous ceux qui se posent la question du "comment va la monde?", comme Albert JACQUARD, un témoin d'aujourd'hui qui va à contre-courant de la froideur, de la compétitivité, du manque de véritable relation. Christian BOBIN, également, à partir de son regard sur l'humain, décrit comment des parents essaient de bien faire et comment les enfants sont influencés non par ce que leurs parents font, mais par ce qu'ils sont: l'enfant est sensible à ce qui émane de vous sans même que vous ne vous en rendiez compte. Enfin, des philosophes comme André COMTE-SPONVILLE arrivent à faire comprendre des notions difficiles sans jargonner. Si on a des choses à faire passer, il faut se mettre à la place de celui qui écoute et trouver les mots pour que lui comprenne.

✓ **Comment êtes-vous devenu psychologue?**

PhB: Si on choisit d'être psychologue et psychanalyste, cela a sans doute des racines dans l'enfance. J'ai dû être sensibilisé par une fragilité personnelle. Alice MILLER dit dans *Le drame de l'enfant doué* que les psychanalystes et les personnes qui sont sensibles aux autres ont sans doute été des enfants doués, qui ont perçu très tôt la difficulté de se faire entendre. Après la psycho - orientation clinique -, j'ai fait plusieurs métiers dont celui de surveillant-éducateur; toutes ces

activités m'ont beaucoup appris. Pour devenir psychanalyste, j'ai bien sûr fait une psychanalyse, et j'ai senti que cela m'apportait une autre approche de moi-même et des autres.

✓ **Comment s'est faite la rencontre avec Françoise DOLTO?**

PhB: Comme beaucoup, en l'entendant d'abord à la radio. Ensuite, personnellement, par le biais de *La Maison Verte*. Nos contacts se sont intensifiés. J'ai eu l'occasion de la voir travailler à *La Maison Verte*. C'est quelqu'un qui ne faisait jamais semblant. Elle était toujours dans le "parler vrai".

Une fondation à son nom?

Un peu avant sa mort, j'ai dit à Françoise DOLTO que je voulais créer d'autres lieux comme la *Maison Ouverte* et prolonger sa pensée. Elle m'a répondu qu'elle n'avait pas envie d'un mausolée à son nom. Je lui ai dit que je respectais son souhait et que j'allais trouver un autre nom. Un peu plus tard, elle me dit: "J'ai réfléchi, mais cela me gêne; faites-le après ma mort!". Là, c'est moi qui n'étais plus d'accord. Je ne voulais pas attendre qu'elle ne soit plus là pour utiliser son nom. On en est resté là. Et en rentrant de son enterrement, j'ai trouvé une carte qu'elle m'avait écrite pendant les vacances, où elle me disait que j'avais le droit d'utiliser son nom pour notre initiative...

À la Fondation, nous avons un espace parentalité qui est un lieu de consultation pour les parents, avec ou sans enfants, pour un maximum de trois rencontres. Il ne s'agit pas d'un travail thérapeutique, mais de faire un arrêt pour prendre le temps de réfléchir. Si vraiment il y a trop de difficultés, après trois séances, nous orientons ailleurs, mais c'est rare.

"La découverte scientifique qui m'a le plus marqué, c'est..."

... la psychanalyse, qui n'est pas une découverte scientifique mais un abord de l'humain qui est différent et qui exige d'être rigoureux sans être rigide.

"Si, comme Pouvoir organisateur d'un établissement, je devais engager un directeur et que je n'avais droit qu'à une question, celle que je poserais aux candidats, c'est..."

... "Est-ce que vous aimez les gens? Êtes-vous prêt à être, dans l'école, le responsable relationnel?". Aujourd'hui, le directeur est plus important que jamais. Son travail consiste à être à l'écoute, à créer

un projet dans lequel le relationnel a sa place et où l'enfant doit sentir accueil, écoute non jugeante et limites.

"Si je pouvais décider d'un module de formation continuée auquel faire participer tous les enseignants, ce serait..."

... un module centré sur le travail relationnel de l'enseignant, pour le rendre sensible à ce que les enfants et les parents vivent. Cela suppose d'écouter ce qu'on ressent, de faire confiance à ses émotions pour mieux en prendre distance et se mettre vraiment à l'écoute de l'autre.

"La meilleure valorisation à accorder à un enseignant, c'est de..."

... lui faire mesurer la place importante qu'il occupe, puisqu'il est celui qui donne le goût d'apprendre. Pour cela, il faut s'apprécier soi-même dans ce métier et se sentir valorisé, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui!

"Une expression à laquelle j'ai cru et à laquelle je ne crois plus..."

... "Le grand soir"! Je pense que la révolution ne se fait pas en une fois... Civiliser l'homme est un long chemin. Il ne faut pas mettre la barre trop haut mais travailler chacun - parent, enseignant, citoyen - à l'humanisation du monde.



Sous la direction de
Philippe Béague

Education

*Quels repères
pour grandir?*

Chronique sociale

DOLTO

Couleur livres

Quels repères pour grandir?

Ce livre se propose d'*"inventer une approche éducative à la lumière de quelques phares qui nous guideront dans la traversée tumultueuse qu'est l'éducation de nos enfants"*. Sans donner une réponse toute faite. Sans nostalgie d'un parent parfait ou des bonnes méthodes d'antan. Davantage *"dans la créativité qui dort en chacun de nous et que ces enfants qui nous ont choisis comme parents suscitent en nous"*. Dans ces pages, on trouvera des réflexions interdisciplinaires, des aides à penser, des balises, et même des certitudes! Pour inventer *"l'éducation que chaque enfant est en droit d'attendre"*. À une condition: que chacun reste à sa place! *"C'est ce dont les adultes ont besoin pour éduquer. C'est ce dont les enfants ont besoin pour grandir"*.

► Philippe BEAGUE (dir.)

Éducation - *Quels repères pour grandir?*

Chronique sociale, Fondation Françoise DOLTO, Couleur livres, 2004

"Une rencontre ou un évènement décisif qui explique mon parcours professionnel a été..."

... de découvrir la pensée de Françoise DOLTO. C'est le fil rouge qui soutient la démarche de la Fondation. ■

1. Fondation Françoise DOLTO, rue du Trône 214 à 1050 Bruxelles. Tél.: 02/731.95.72 - fdolto@skynet.be
2. Pour plus d'informations, voir www.francoise-dolto.com/maison.htm
3. Voir notamment ses interventions à la radio - "Lorsque l'enfant paraît" - dans les années 70, disponibles en livres aux Éditions du Seuil ou en CD.